



Bonjour à tous

J'imagine que chacun est retourné à ses activités après un été qui, je l'espère, a été ensoleillé pour tous et a permis de recommencer avec courage. L'équipe responsable de «Sandia» en a profité pour se retrouver pour sa journée estivale de travail et détente (peut-être une des rares journées pluvieuses!) Mais la chaleur des retrouvailles a compensé la morosité du temps. La bonne entente et l'amitié qui ont toujours régné dans notre équipe et la remarquable fidélité de nos donateurs ont sans doute permis à notre association (à elle seulement !) de traverser les années sans prendre une ride depuis 19 ans.

Dans ce bulletin vous trouverez des nouvelles de nos jeunes boursiers, grâce à vous ils peu-

vent étudier et sont déjà bien engagés dans la société et dans l'Église. La Casa Cana, cet orphelinat qui nous est cher et dont nous assurons une grande part du financement, vient de prendre un nouveau départ. Vous pourrez découvrir aussi quelques facettes du Pérou : le pire avec les mines d'or de La Rinconada. Mais un peu d'histoire aussi pour vous dévoiler les secrets d'une des traditions les plus suivies à Lima (et aussi à Campoy). Jean Bouquet évoque pour nous la vie au foyer de Coasa et les progrès qu'il constate.

Mgr Paco, comme on l'appelle toujours dans le Sud andin, avant de s'envoler à nouveau là-bas, réhabilite la Théologie de la Libération si souvent défigurée. Nous lui souhaitons un

bon séjour au service de ces populations démunies auprès desquelles il restera jusqu'en mai.

À tous nous vous disons notre joie de pouvoir accompagner avec vous et grâce à vous ces enfants, ces jeunes et tous ceux qui ont tant de mal à survivre.

Monique Mersch

Sommaire
en page 16





Le courrier des jeunes étudiants boursiers



Ayde



Le 30 Août 2013

Un cordial salut et un « abrazo » par delà la distance. Je prie toujours le Seigneur pour que vous alliez bien, vous, votre famille et tous les membres de l'association « Sandia ».

Je poursuis donc mes études de tourisme avec le nouvel objectif de devenir guide officielle.

Je suis actuellement en stage auprès des touristes et je me rends compte que

cela me plaît. C'est très agréable de discuter avec eux, de découvrir leurs cultures, leurs vécus, leurs expériences. Tout ceci est très intéressant. Je suis en train de bien terminer mon trimestre, avec de bonnes notes. Aussi je voulais vous en faire part.

Un abrazo et prenez soin de vous



Ayde est en 2^e année dans une école de tourisme où elle était entrée pour étudier la gestion et l'administration dans l'hôtellerie. Au bout d'un an cette section a été supprimée suite à des défections d'élèves. Elle a donc été contrainte de poursuivre dans une autre section, ce dont elle nous avait parlé lors de notre rencontre à Pitumarca en avril dernier.

Rolan

Bonjour,

Je m'appelle Rolan et j'étudie à Cuzco.

...Bientôt nous fêterons le jour de tous les Saints. Ce jour-là les familles des défunts vont les visiter au cimetière. Dans leur maison elles aménagent un coin spécial dédié à ces derniers. Ensuite elles

préparent les apéritifs et les fruits qu'ils aimaient, cuisinent un bon repas en leur honneur qu'elles leur offriront et qu'elles partageront ensuite. Il est traditionnel aussi de pétrir le pain pour fabriquer de petites poupées auxquelles on rajoute une tête ainsi que des petits animaux...



Salvador

Le 29 août 2013

Bonjour, je vous adresse mon salut le plus cordial.

Actuellement je suis en stage à la municipalité provinciale de Moquegua. Je travaille à la mairie de 6h à 16h, heure à laquelle je vais directement à l'université pour mes cours de 16h à 21h. Je suis responsable des démarches concernant le public et les entreprises publiques et privées en lien avec le maire. Je suis donc son assistant et je l'accompagne sur place pour les projets d'infrastructures tels que les routes par exemple. Nous suivons l'avancée des travaux surtout ceux concernant les routes situées dans les régions d'altitude. L'objectif étant de permettre aux habitants de ces secteurs d'acheminer leurs récoltes et de favoriser ainsi le développement. Nous pouvons découvrir de très beaux paysages ainsi que les costumes traditionnels que ces populations conservent. Le maire se préoccupe en priorité des zones les plus éloignées, des personnes les plus démunies ; aussi la construction de routes est une priorité pour lui.

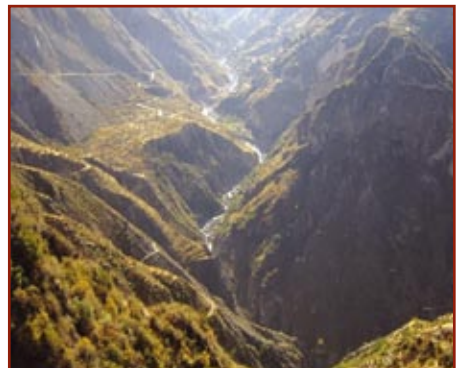
Actuellement mes études se passent bien. J'aurais dû terminer cette année mais je n'ai pas pu valider l'épreuve de langues aussi je devrai poursuivre une année supplémentaire.

J'habite toujours ma petite cahute en bois ce qui me permet d'économiser la location d'une chambre qui coûte cher à Moquegua. Je fais toujours partie du Conseil d'administration de l'association des habitants et j'en suis le secrétaire.

Je vous quitte avec un « abrazo fuerte » et que le Seigneur vous bénisse !



Salvador est étudiant à l'université en Gestion publique et développement social. Il vit dans un bidonville et s'est battu au sein de l'association des habitants pour obtenir l'eau et l'électricité.



Orlando

Le 21 juillet 2013

Avant tout je voudrais vous adresser mes meilleurs souhaits.

Je vous envoie mon diplôme académique universitaire de philosophie, je viens enfin de le retirer après une si longue attente. C'est une immense joie pour moi d'être enfin en la possession de ce document qui atteste ma qualité de professionnel. Je veux vous remercier infiniment pour tout l'appui de l'association au cours de mes études, merci de m'avoir fait confiance.



Au Pérou il ne suffit pas de réussir son diplôme pour en obtenir le certificat. Il faut faire ensuite d'innombrables et longues démarches puis payer fort cher le droit de retirer le précieux document attestant de ce diplôme.

Jose Martin



Le 20 septembre 2013

Hola ! Tout d'abord j'envoie un cordial salut à l'association « Sandia » vous remerciant pour votre appui qui me permet d'étudier et souhaitant que vous alliez tous bien.

Je continue mes études, je suis en 3^e année à l'Université nationale de l'Altiplano (Puno) et j'habite chez mon parrain. Nous avons eu une rencontre de jeunes boursiers à Pitumarca en avril dernier

autour de Mgr Paco. Son enseignement nous aide à grandir comme personnes responsables décidées à contribuer au développement de notre pays. Nous avons parlé de nos engagements sociaux ou d'Église. En ce qui me concerne je fais partie de l'équipe de catéchistes de ma paroisse. Je voulais vous dire que j'ai été élu au Conseil d'administration de la Faculté de Chimie le 21 juin dernier. La charge qui me revient, dont la lettre de mission m'a été remise le 24 juin, consiste à défendre les droits des étudiants, à les tenir informés des décisions prises par le Conseil d'administration et dans l'autre sens à transmettre au Conseil les demandes des étudiants.

Le 13 août dernier a eu lieu à Puno une grande parade universitaire dont l'objectif est de valoriser notre culture. La Faculté de Sciences comptables a gagné, ma Faculté est arrivée en 6^e position mais nous espérons bien gagner l'an prochain !

L'espérance ne meurt jamais

par Mgr Paco d'Alteroche

Il est certain que l'élection du nouveau pape François venant d'Amérique latine a suscité chez beaucoup une grande espérance dans ce continent. Pourquoi ? Sans enlever aucun mérite à Benoît XVI nous constatons qu'en Amérique latine, depuis déjà de nombreuses années, a été montée une attaque systématique contre ce que nous appelons « Théologie de la Libération ». Beaucoup se sont élevés contre elle sans la connaître, sans essayer de la connaître ou de la vivre et cela souvent d'une manière inconsciente, faisant ainsi le jeu de certaines orientations ou mouvements politiques et économiques.

Faut-il rappeler ici que le pape Jean-Paul II parlant aux évêques brésiliens a lui-même déclaré : « Non seulement la Théologie de la Libération est utile à l'Église mais elle est nécessaire ». Aujourd'hui, Monseigneur Müller, président de la Congrégation Romaine pour la Doctrine de la Foi, définit comme « absolument orthodoxe » la théologie de son « maître et ami » péruvien, le théologien Gustavo Gutierrez. La vérité finira-t-elle par vaincre ?

Dernièrement, lors d'une conférence, une personne me demandait ce qu'il en était de cette théologie. Je ne pouvais que lui répondre : « Regardez ce que dit et ce que fait le Pape François et vous saurez ce qu'est cette théologie qui n'est

pas autre chose que suivre le Christ. »

Je ne veux pas ici revenir sur tout ce que notre Église du Sud andin au Pérou a dû souffrir et souffre encore. Les lecteurs de « Sandia » le savent. Avec la venue du Pape François nous sommes en droit d'espérer que notre Église du Sud andin en particulier retrouve la joie dans la foi, que les laïcs ne se sentent plus abandonnés et reprennent leur place dans la construction du Royaume de Dieu, que les prêtres péruviens, fidèles à l'esprit de Medellin, de Puebla, d'Aparecida... ne soient plus suspectés ou relégués, que la culture de ce peuple quechua soit revalorisée et non plus méprisée, que cette Église, à l'image du Christ, réaffirme et actualise son option pour les plus pauvres en devenant elle-même dépouillée de tout ce qui l'empêche d'être libre et de parler librement.

Je vais repartir dans la prélature de Sicuani. Je sais que beaucoup d'entre vous suivent avec intérêt tout ce que nous vivons dans les Andes. Il est certain que les événements qui se vivent au Pérou ne font pas la une des journaux. On comprend bien que ce qui se passe en ce moment dans le Moyen Orient attire davantage notre attention. Mais gardons tout de même notre cœur ouvert à ces populations dont on ne parle jamais et qui font cependant de leur vie une lutte journalière pour survivre.



Des nouvelles de

la casa Cana

Yves et Camille nos amis volontaires à Ayaviri, qui avaient terminé leur 2 ans de volontariat en mai, viennent d'y retourner après 4 mois de découverte de l'Amérique latine afin de faire le point avec Yves (un 2^e !) et Eva, le couple de nouveaux volontaires DCC qui leur succèdent. Eva reprend le suivi du projet d'artisanat des femmes des communautés de la région, projet initié par Camille. Yves est affecté à la Casa Cana, il y sera donc à temps plein alors que son prédécesseur ne pouvait y être que 2 jours/semaine et en soirée, sur son temps libre, car il était affecté à une autre fonction.

Ces deux nouveaux volontaires arrivés en août sont déjà au travail. Nous sommes contents de leur présence auprès des enfants de la Casa Cana qui ont tant besoin d'attention bienveillante et de

jeunes dynamiques leur transmettant leur joie de vivre comme Camille et Yves l'ont fait. Nous sommes également heureux de leur présence dans cette région certes très difficile de part le climat très rude (à 4 000 m) mais où le témoignage donné par de jeunes Occidentaux ouverts et accueillants, simples et attentifs aux plus pauvres, change de celui donné par la hiérarchie locale de l'Église officielle.

Nous souhaitons deux bonnes années très riches et belles à Yves et Eva avec qui nous serons en lien. Et nous remercions de tout cœur Yves et Camille qui, sur notre proposition, s'était rendu à La Casa Cana peu après leur arrivée à Ayaviri. Ils ont su ouvrir l'esprit des enfants par la musique, les activités sportives et les jeux, les temps de découverte du monde et surtout le travail au jardin potager

qu'Yves avait mis en place et que les enfants adorent. Ils ont semé beaucoup de bonne humeur et je sais que les enfants ne les oublieront pas, pas plus qu'ils n'oublieront les Noëls qu'ils leur avaient offerts. Bonne route à eux aussi qui rentrent en France où de nouveaux défis professionnels les attendent.



Photo : au jardin



La Rinconada à la Une dans les médias français

Les plus anciens de « Sandia » connaissent de nom La Rinconada. Ville fantôme de chercheurs d'or, au pied d'un glacier à 5 200 m d'altitude, elle faisait partie de la paroisse de Philippe quand il était curé de Sandia. Les conditions de vie et le travail de tous y compris des enfants qui, comme leurs parents, cherchaient l'or dans des galeries de mines sous le glacier étaient inhumaines et s'ajoutaient au froid et au manque d'oxygène. Cette ville ou plutôt ce bidonville comptait en 1991, 25 000 habitants qui vivaient dans des cabanes de tôle, victimes de la tuberculose, de pneumonies, mais aussi de l'alcoolisme, sans aucun poste de santé.

En 2006 Leonidas nous avait conduits à Ananea, en dessous de La Rinconada et là nous avons été effarés par le changement : partout des bulldozers avaient dévasté le paysage et les lacs pollués par le mercure étaient devenus marrons.

Quelle ne fut pas notre surprise en entendant sur France Info, le 11 juin au matin, un journaliste* témoigner de la vie à La Rinconada au sujet de laquelle il avait réalisé un reportage pour le journal Le Figaro :

« La Rinconada est la ville la plus haute du monde, à la frontière avec la Bolivie. Dans les Andes péruviennes elle est devenue le

paradis des chercheurs d'or et aussi leur enfer. C'est le Far West à 5 200 m d'altitude. Aujourd'hui 30 000 personnes travaillent au pied du glacier. Des colonnes d'hommes casqués entrent et sortent des mines jour et nuit. "Une corporation chapeaute trois coopératives qui s'enrichissent avec l'or de la montagne, de manière illégale. Nous les mineurs n'avons même pas droit à un salaire. Une fois par semaine ou une fois par mois, on peut travailler pour notre compte et repartir de la mine avec tout ce que l'on peut porter sur notre dos... Si vous avez de la chance, vous avez dans votre sac quelques grammes d'or, sinon vous perdez tout." L'or aiguise les appétits et les crimes sont courants. Depuis longtemps la police a baissé les bras. Le week-end, des bandits viennent de Juliaca pour voler les mineurs. "Il y a ici des centaines de prostituées mineures et l'un des bordels appartient à un juge" dit le gouverneur. Le maire corrompu a autorisé l'ouverture de plus de 200 bars. "Nous n'avons ni décharge publique, ni égouts, tout est déversé dans les rues." À la mi-journée quand le dégel transforme les ruelles en cloaque l'odeur est insoutenable. Des vapeurs de mercure s'échappent sans discontinuer... »

Extraits de France Info et du Figaro

* L'envoyé spécial du Figaro: Frédéric Faux



Le Seigneur des miracles ou Octobre à Campoy

par Monique Mersch

Alors qu'approche le mois tant attendu à Campoy, je retourne un peu en arrière pour replonger dans l'ambiance de cette période particulière consacrée au 'Señor de los milagros: Seigneur des miracles'.

Nous sommes au début du printemps au Pérou et la « garua », genre de crachin qui recouvre Lima et ses environs durant six mois, commence à s'estomper. Et voilà que processions, fanfares, et pétards prennent possession des rues. Ainsi s'expriment à la fois religiosité populaire et tradition auxquelles tiennent très fort la plupart des Péruviens. Durant tout ce mois certaines femmes s'habillent de violet, couleur de la pénitence. C'est une cape et une cravate de cette même couleur, ainsi qu'un cordon blanc autour du cou, que revêtiront les porteurs des confréries du Seigneur des miracles lors des processions.

Les processions sont un moment fort dans la vie des habitants qui prépareront avec soin les 'alfombras': ce sont de véritables œuvres d'arts que ces fresques faites à même le sol des rues, avec des pétales de fleurs ou de la sciure teintée, en signe de dévotion envers ce Seigneur des miracles qui passera en procession, sur les épaules des porteurs, qui les fouleront. Les « Sahumadoras », ces femmes

vêtues d'une robe violette, une cordelette blanche en guise de ceinture et une mantille sur la tête précèdent le cortège en brûlant de l'encens. Sui-vent les porteurs, 24 à Campoy et plus encore à Lima, tant est lourd le brancard qui supporte le tableau représentant d'un côté le Seigneur des miracles, de l'autre la «Virgen de las nubes» (Vierge des nuées'), orné de gigantesques bouquets de fleurs et de cierges imposants. Des habitants ont prévu des haltes sur le parcours où ils attendent la procession : un petit autel dressé devant leur maison, quelques fleurs qu'ils offriront au Seigneur des miracles, des biscuits et des boissons pour les porteurs qui pourront poser leur précieux mais pesant fardeau et se reposer ainsi quelques minutes. Un petit discours, une prière, un chant et le cortège repartira. A la dernière halte parfois un feu d'artifices fêtera la fin de la procession. Ces processions surtout la nuit ne peuvent laisser indifférent tant par l'atmosphère : l'odeur des fleurs et de l'encens mêlés, la musique, que par la beauté des alfombras et des feux de Bengale portés par ceux qui suivent ce cortège.

J'avoue que la première année nous avons assisté à ces événements, Jean-Pierre et moi, assez détachés

admirant la beauté et peut-être aussi le côté typique mais l'année suivante nous avons eu l'occasion d'en parler longuement avec notre ami le Père Jorge Alvarez Calderon et nous avons été plus attentifs à l'expression de la foi de tous ces gens simples parfois très démunis qui touchaient l'image du Seigneur des miracles, les yeux pleins de larmes et le cœur débordant de confiance. Cette expression de foi nous a bouleversés.

Mais quelle est l'origine de cette dévotion, une des plus grandes au monde, qui perdure depuis 350 ans ? et qui touche toutes les classes de la société mais plus encore les plus pauvres, proches ou éloignés de la vie de l'Église.

Grâce à un livre offert par notre cher curé de Campoy, Hubert Boulangé,

aux paroissiens dépendant de la chapelle du Señor des miracles dont nous étions, j'ai essayé d'en retracer brièvement l'histoire, qui plonge ses racines en 1655, et d'en expliquer le sens.*

« En ce temps-là Lima, qui avait été fondée en 1535, était la capitale du Vice royaume du Pérou. Elle était réputée pour les richesses et les trésors qui s'accumulaient au Callao (le port de Lima) pour être embarqués via Panama en Espagne. Les pirates et les flibustiers ne cessaient d'attaquer les navires chargés, malgré les centaines de canons censés les protéger.

* Nous vivions dans le bâtiment de cette chapelle lors de nos années de volontariat dans la paroisse de Campoy, nous étions donc bien placés !



Le parcours de la procession, en tapis de fleurs ou de sciure teintée

En 1623 alors que des bruits couraient que le cruel pirate hollandais Jacob L'Hermite faisait route vers Lima, le Vice roi éleva des fortifications pour protéger la ville et son port. Le féroce pirate arriva, armé jusqu'aux dents avec 11 navires et 1 600 scélérats de son espèce pour tenter de prendre Le Callao et se diriger sur Lima. La population toute entière résista tant et si bien qu'il ne put débarquer et qu'après un mois de siège ces pirates sanguinaires mirent les voiles sur d'autres mers.

En 1655 Lima n'était pas, aux dires des historiens, une ville très vertueuse malgré l'image édifiante de ses grands saints : Ste Rose (de Lima), St Martin de Porres, St Toribio de Mogrovejo... Cette ville opulente et aristocratique s'était énormément enrichie car elle était le centre de l'empire des rois d'Espagne. Elle possédait la première université d'Amérique du Sud, déjà très réputée, où accouraient tous les jeunes gens fortunés du continent et, dans la foulée, des personnages pour certains honnêtes et travailleurs mais pour d'autres tricheurs, truands, oisifs et profiteurs.

La «Cité des rois», telle était son nom, ne manquait ni de fonctionnaires prêts à remplir leurs bourses avec l'argent public, ni de nobles désœuvrés qui accroissaient leurs richesses sur le dos des Indiens et des Noirs. La population était de 35 000 habitants, la majorité Métis et Indiens et 10 000 Africains arrachés à leurs terres. C'est alors que le 13 novembre 1655,

pendant que les Liméniens profitaient de la sieste, une secousse terrible ébranla la ville et les environs. Un violent tremblement de terre suivi de répliques terrorisèrent la population. Lima fut pratiquement détruite : maisons, demeures, palais, églises..., il y eut des centaines de morts. La peste et la faim commencèrent à sévir dans la ville.

Mais oh miracle ! Tandis que les survivants fouillaient les ruines à la recherche des blessés et des morts, au milieu de tant d'afflictions, un groupe de Noirs, esclaves originaires d'Angola, retrouvèrent dans un lieu nommé Pachacamilla un mur de torchis indemne, seul vestige des anciennes fortifications. Et sur ce mur ils découvrirent avec stupéfaction l'image d'un Christ noir crucifié, peint par l'un des leurs 5 ans auparavant, quand les esclaves angolais avaient été regroupés là et vivaient dans une misère absolue, et ce Christ semblait leur sourire ! Alors que la catastrophe était perçue par tous comme un châtiment de Dieu, ils virent là un signe de pardon et de compassion du Seigneur. Ils commencèrent à se réunir pour prier et lui firent une petite construction pour le protéger.

Puis ce lieu fut abandonné.

Quelque temps plus tard un pieux chevalier, Don Antonio de Leon, passant près de ce mur s'approcha et découvrit sous la poussière la peinture intacte malgré les affres du climat et ce Christ paraissait implorer son aide.

Il aménagea le lieu et initia des pèlerinages au 'Christ de Pachacamilla'. À quelque temps de là il fut atteint d'une maladie mortelle qui le faisait souffrir horriblement. Alors se produisit un autre miracle: son mal disparut à la stupéfaction des médecins. Le Seigneur de Pachacamilla devint ce jour le Seigneur des miracles.

Tout au long de l'année 1687 de nombreuses secousses inquiétèrent les habitants d'autant plus que, des yeux d'une petite image de la Vierge de la Candelaria, des larmes se mirent à couler. Le 20 octobre à 4 h du matin un violent tremblement de terre ébranla Lima. De nouveau les maisons, édifices et églises furent jetés à terre et un raz de marée engloutit ce qui restait debout dans le secteur du Callao. Des

inondations violentes suivirent ces phénomènes. Les habitants qui survécurent quittèrent Lima pris d'effroi. Mais de là naquit une grande dévotion à la Vierge de la Candelaria.

Malgré tous ces malheurs le mur du Seigneur des miracles était toujours indemne.

Un certain Don Antuñano éleva une église pour protéger le mur qui portait la peinture du Seigneur des miracles et en copia l'image. Convoquant la population il lui confia la mission d'organiser chaque année une procession solennelle avec cette image en mémoire de ce terrible jour. Le 21 septembre 1715 le Seigneur des miracles devint le patron de la Cité des rois pour la protéger des tremblements de terre.»



Le départ du cortège du Seigneur des Miracles avec le père Hubert Boulangé au premier rang



La Vierge des Nuées, de l'autre côté du tableau

Il semble que l'image dédiée à la procession actuellement n'est plus celle-là, elle aurait plutôt été réalisée suite au tremblement de terre du 28 octobre 1746 qui n'épargna qu'une vingtaine de maisons sur les 3 000 qui constituaient Lima et fut suivi à nouveau d'un tsunami. Ne survécut qu'une petite partie de la population. L'année suivante le Seigneur des miracles (dont le mur était toujours debout) donna lieu à une procession fervente de 5 jours. Ensuite de nombreuses guérisons lors des processions furent

attribuées à cette dévotion. Quant à la Vierge des nuées qui a remplacé la dévotion à la Vierge de la Candalaria, elle serait apparue dans le ciel de Quito (Équateur) en 1696.

De nombreux autres tremblements de terre ont éprouvé Lima au fil des siècles dont celui du 24 mai 1940 qui fut très meurtrier.

Les jours de procession à Lima, c'est une véritable marée humaine qui envahit les rues et, pour une fois, fait tomber les barrières entre Indiens, Noirs et Métis, tous mêlés dans la même démarche. Au-dessus du Christ noir crucifié, se trouvent le soleil et la lune : emblèmes de la culture indienne.

Ainsi les Indiens et les Noirs, peuples si souvent victimes de racisme au Pérou, sont au cœur de ce tableau vénéré par tous. À Campoy les processions longuement organisées par les confréries locales sont également très suivies et Hubert, le curé, n'hésite pas à se mêler aux membres de la Hermandad (confrérie) pour participer au port de la précieuse charge (celle de Lima fait 2 tonnes).

Extraits de « Señor de los Milagros » Una historia de Amor y de Fé. Ediciones Lux Géntibus



La lettre de Jean Bouquet (13 septembre)

Accompagner les ados, une urgence

« Aidez-nous, nous ne savons plus que faire avec nos ados », c'est l'appel que nous avons reçu d'un groupe de parents d'élèves d'un collège privé il y a 2 ou 3 ans. Suite à cette demande et à d'autres, notre association a décidé de réaliser une étude sur la situation des ados de Sicuani. Pendant plusieurs

mois nous avons travaillé avec 720 collégiens. Le 4 septembre, en lien avec la mairie et la paroisse, nous avons présenté à la population la brochure « Sicuani ville jeune », une version courte de l'étude. Ce sont les jeunes qui ont présenté le document en présence d'un public d'autorités locales, professeurs, élèves et journalistes. Plus de 200 personnes étaient là.

Il y a près de 15 000 ados sur la ville de



Sicuni. Un sur quatre vit seul. Un sur trois est victime de violence familiale. Les trois quarts disent que la principale cause de leurs problèmes est le manque de communication et compréhension dans la famille et le collège. Ils ne se sentent pas pris en compte et disent que ce qui intéresse le plus les adultes, ce n'est pas ce qu'ils vivent, ce dont ils ont besoin, leurs sentiments, si ce n'est... le bulletin de notes. Ils veulent faire entendre leur voix, prendre des responsabilités, être acteurs. Hier soir, sans prévenir, le maire est venu à la réunion de notre groupe de travail sur la jeunesse (Mesa de la Juventud). Il a pris de nombreux engagements concrets en faveur des jeunes (gratuité des centres de loisir pour les jeunes, ouverture d'une cantine pour

1500 enfants et jeunes, ouverture d'un dispensaire ...). Il a accepté de soutenir et financer une campagne de sensibilisation à la réalité des jeunes, proposée par notre association. Il va financer une nouvelle édition de la brochure « Sicuni ville jeune » et un annuaire de tout ce qu'offre la ville aux jeunes, il est d'accord d'ouvrir des locaux de la mairie à nos activités... Nous sommes heureux, car nous sentons qu'après des années d'effort, la « planète jeune », commence à être à l'ordre du jour, en particulier à la mairie.

Les ados de Coasa

Pour commencer quelques nouvelles de la météo : une très forte chute de neige à Coasa et autres secteurs d'al-



titude de la région de Puno. À Coasa une personne est morte perdue dans la neige, une famille est restée bloquée 5 jours à l'abri d'un rocher. Des milliers d'animaux sont morts par manque de nourriture. L'école a été interrompue une semaine. Les chutes de neige aussi importantes sont rares : de fortes pluies en Amazonie qui au contact du froid intense de la Cordillère des Andes, se transforment en neige. Je l'avais vécu il y a 20 ans. Il avait neigé pendant 3 jours et Coasa était resté bloqué 10 jours.

Moment de tristesse au foyer lors de notre visite en juillet : la maman de Madilaymi, une petite nouvelle, est décédée. Son frère Yasmani avait quitté le foyer en décembre. Ils ont encore trois petits frères et sœurs. Yasmani est un autre de ces jeunes dont le foyer a transformé la vie. Il a eu une adolescence difficile, rebelle et douloureuse. Lors d'une formation sur le thème de rompre le cercle de la violence, il avait dit à Silvia : « On m'a tué ». On n'avait jamais réussi à en savoir beaucoup plus, mais on sentait qu'il y avait quelque chose de cassé en lui. Sa dernière année au foyer on l'a vu sortir de sa chrysalide et se transformer peu à peu en un jeune sensible et plein d'humour, généreux, attentif aux souffrances et préoccupations des autres. Il a découvert la poésie, appris à déclamer des textes et a décidé de tenter sa chance à l'université. Sa mère nous racontait qu'il aimait beaucoup ses frères et sœurs et s'occupait beaucoup d'eux.

La plupart des jeunes à leur départ du foyer font des études techniques (soudure, menuiserie...). Après être entrés

dans le monde du travail, plusieurs ont commencé des études universitaires. Presque tous prennent en charge les études des petits frères et sœurs. Ils mettent en pratique ce qu'on leur a souvent répété au foyer : « la meilleure façon de remercier les gens qui nous aident, c'est d'aider à notre tour ».

Autres nouvelles

Départ d'Anne Lise après une excellente année comme volontaire du Service Civique dans les Écoles pour la paix. Merci Anne Lise.

Un nouvel évêque à Sicuani. Ceux qui l'ont rencontré disent que c'est un homme simple, accueillant et fraternel. Ça nous change des nominations précédentes dans le sud du Pérou. Est-ce le style du pape François ?

La situation économique du pays reste stable grâce à l'exploitation minière, mais le prix en est la déprédation de nombreux territoires dans les Andes et en Amazonie. Depuis quelques mois, baisse continue de popularité du président Ollanta Humala et situation politique agitée par une série de scandales de corruption. Augmentation de la violence liée au trafic de cocaïne dont le Pérou est le premier producteur. Apparition d'une série d'adolescents tueurs à gages (« sicarios »).

Pas de trêve possible à nos engagements pour la prévention de la violence et la construction d'une paix active avec justice et équité.

Jean Bouquet

jeanbouquet@hotmail.com



Le 11 septembre dernier, le Pape François a reçu Gustavo Gutierrez, prêtre péruvien et principal fondateur de la Théologie de la Libération, en audience privée, il lui a exprimé sa reconnaissance. Un livre vient d'être publié, écrit par ce même théologien et le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi: Mgr Gerhard Ludwig Müller: «De la part des pauvres, Théologie de la libération, Théologie de l'Eglise».



Nous avons rencontré au Pérou, dans les secteurs les plus difficiles, de nombreux prêtres, religieuses et religieux, qui vivent la Théologie de la libération au quotidien. Nous avons vécu avec plusieurs d'entre eux, des semaines, des mois, deux années et nous pouvons témoigner de leur grande proximité avec les plus Pauvres ainsi que de leur engagement à leurs côtés jusqu'à risquer leur vie, et ceci dans la simplicité et la discrétion. Qu'ici un hommage leur soit rendu.

M et JP Mersch

Sommaire

1.....	Édito de Monique
2-4.....	Le courrier des jeunes boursiers
5.....	L'espérance ne meurt jamais par Mgr Paco d'Alteroche
6.....	Nouvelles de la Casa Cana
7.....	La Rinconada à la Une dans les médias français
8-12.....	le Seigneur des Miracles par Monique Mersch
13-15.....	La lettre de Jean Bouquet

Photo en première de couverture : une «alfombra» préparée sur la rue pour le passage de la procession du Seigneur des Miracles, fête traditionnelle en octobre à Lima (et Campoy).



«Sandia», association loi 1901, délivre des reçus fiscaux.
Cotisation annuelle : 10 €.

✉ sandia_association@hotmail.com

Pour les dons :

Michèle RÉMY
43, Rue de l'Abbé Prévost
63100 CLERMONT-FERRAND
☎ 04 73 36 26 22

Monique et Jean-Pierre MERSCH
7, chemin des Vignes
63200 RIOM
☎ 04 73 38 43 76